

The Impact of Communism, par IAN MACELES. Un vol. relié, 6¼ po. x 9, 136 pages. PITTSBURG UNIVERSITY PRESS, 1956 (\$3.00)

Jacques Parizeau

Volume 32, numéro 2, juillet–septembre 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002816ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002816ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parizeau, J. (1956). Compte rendu de [*The Impact of Communism*, par IAN MACELES. Un vol. relié, 6¼ po. x 9, 136 pages. PITTSBURG UNIVERSITY PRESS, 1956 (\$3.00)]. *L'Actualité économique*, 32(2), 365–366.
<https://doi.org/10.7202/1002816ar>

l'ambiance historique du Rapport Sirois, qui envoûte tant de commentateurs de ces questions depuis 1940. Son développement est plus serein, moins organisé en fonction d'une thèse à démontrer. Il se dégage difficilement, cependant, de la conception que s'est faite le ministère fédéral des Finances des clauses fiscales de la Constitution de 1867 et sa façon de présenter certains faits s'en ressent.

L'ouvrage de M. Perry sera donc d'une très grande utilité à tous ceux qui voudront se renseigner sur les problèmes fiscaux canadiens et en parler en connaissance de cause. Il importera cependant qu'ils l'abordent avec une certaine dose d'esprit critique.

François-Albert Angers

Initiation pratique à la statistique, par A. LIORZON. Un vol. 6¼ po. × 9½, broché, 205 pages. EYROLLES, 61, Blv. Saint-Germain, et GAUTHIER-VILLARS, 55, Quai des Grands-Augustins, Paris, 1956.

Cet ouvrage s'adresse aux profanes. L'auteur a voulu leur simplifier la besogne, en éliminant le plus possible l'alignement habituel des équations et des symboles, et en restreignant l'ampleur du volume. De ce point de vue, le succès est total. Peu d'ouvrages de statistique générale sont aussi succints. L'auteur en est arrivé à ce degré de sobriété dans l'exposé, que seuls ceux qui disposent déjà d'une formation statistique sauront apprécier à sa juste valeur. Certains problèmes fort complexes sont admirablement résumés en une phrase ou deux équations. L'initié ressentira sûrement un frisson esthétique. Le «profane» ne verra probablement ni la portée, ni la base du problème abordé.

Il est douteux que l'assimilation de la statistique générale soit possible sans d'abondants commentaires et des exemples nombreux, variés, tournant et retournant le principe que l'on veut illustrer. De même, il est nécessaire de développer les formules mathématiques, de montrer le mécanisme de leur établissement dans chacun des détails. Le livre gagne ainsi en poids, mais le «profane» comprend mieux.

Jacques Parizeau

The Impact of Communism, par IAN MACELES. Un vol. relié, 6¼ po. × 9, 136 pages. PITTSBURG UNIVERSITY PRESS, 1956 (\$3.00)

L'horreur du communisme n'est pas le début de la sagesse. Lorsqu'on brûle au feu de cette horreur, on ne peut guère chercher à étudier la disposition des fagots. L'auteur a voulu le faire. On comprend que ses tourments l'ait affecté.

Le projet qu'il s'était fixé ne manquait pas d'intérêt. Il voulait, en somme, tirer du marxisme original les thèmes centraux, montrer comment ces thèmes s'étaient infiltrés chez Lénine et chez Staline, et quelles transformations, quel émondage, ces deux hommes leur avaient fait subir. Le sujet a été souvent discuté, rarement étudié. Le projet était donc rempli de promesses.

Malheureusement l'auteur, s'il comprend la structure de la dialecte marxiste, n'arrive pas à en saisir toutes les répercussions. D'où des exclamations rageuses, qui aboutissent à des accusations débridées. Que les Soviets rompent un traité n'a rien pour surprendre; il serait plus intéressant de savoir pourquoi il l'ont

rompu que d'être abreuvé de toutes les injures qui traversent un cerveau surexcité ou douloureux. Plus on avance dans la lecture de l'ouvrage, plus se confirme cette impression d'agressivité émotionnelle qui brouille toute compréhension véritable de la transformation du communisme.

On déplore aussi que certains aspects moins brûlants du sujet n'aient pas été approfondis autant qu'ils auraient dû l'être. Des poncifs nous sont signalés sans aucune nuance. Par exemple: tous les instituteurs de cantons ont indiqué à leurs élèves le paradoxe d'une révolution communiste dans un pays largement agricole et peu évolué. Il est regrettable que celui qu'on présente comme un expert des questions soviétiques ne fasse même pas allusion à l'explication que Trotsky présentait de ce paradoxe dans les premiers chapitres de son Histoire de la Révolution Russe.

Si nous nous sommes ainsi arrêtés à ces deux traits de l'ouvrage, c'est-à-dire la haute tension émotionnelle et l'élaboration des poncifs, c'est qu'ils caractérisent toute une littérature anti-communiste de notre époque.

Jacques Parizeau

La démocratie industrielle. par ANDRÉ PHILIP. Un vol., 6¼ po. x 9, broché, 308 pages. Presse Universitaires de France, 108, Boulevard Saint-Germain, Paris 6^e. 1955.

Dans ce livre, André Philip, a essayé de retracer la situation de l'entreprise, dans une société démocratique. La première partie de l'ouvrage porte le titre significatif, «Démocratie et entreprise». L'auteur y développe un point de vue qu'on peut résumer ainsi: la démocratie imposée dans la cité ne peut pénétrer à l'usine. Elle ne peut y pénétrer, non seulement en raison des disparités des revenus, mais également et surtout à cause du manque de responsabilités de l'ouvrier. L'auteur conclut, qu'il faut éveiller un intérêt à la gestion de l'entreprise dans le cadre du mouvement syndical, qui apparaît comme le moyen essentiel de l'action des travailleurs. André Philip décrit ensuite l'importance et le rôle du syndicalisme en citant les expériences des divers pays et il termine ce chapitre en disant que le syndicalisme est inévitablement lié à une action politique.

Dans la deuxième partie, l'auteur analyse l'exemple de la gestion ouvrière réalisée en Yougoslavie, et tout en discutant ses caractéristiques, décrit le régime existant actuellement dans ce pays. À l'expérience yougoslave — l'expérience d'un pays jeune — il oppose l'expérience française, celle d'un pays vieux, qui, d'après lui, se trouve en plein redressement aussi bien économique que social. Et l'auteur conclut en disant que la réussite des expériences des différents pays dépend de ce qu'on pourra réaliser sur le plan international. Il semble être partisan d'une unification européenne, mais indique nettement, en même temps, que cette unification ne pourra se faire aussi longtemps que chacun des peuples participants n'aura pas trouvé un moyen d'organiser sa propre économie.

L'ensemble du livre dégage une confiance dans l'avenir, et un espoir (qui fut bien souvent exprimé) que tout s'arrangera pour le mieux dans le meilleur des mondes. L'ouvrage se termine avec quelques pages qui traitent de l'éducation populaire, et dans lesquelles l'auteur souhaite que soit formé «un homme respon-